VIII

MINERVA CAPTA : ENTRE ROME ET FALERIES

par JEAN-LOUIS GIRARD

Maître de conférences à l'Université des sciences humaines de Strasbourg
22, rue Descartes, 67084 Strasbourg, Cedex

SOMMAIRE. — *Les éléments fournis par un passage d'Ovide (F. 3, 835-848) à propos du culte de* **Minerua Capta** *sur le* **Caelius** *rendent digne de créance le rapprochement fait entre sa fondation et la prise de* **Falerii** *en 241 avant J.-C. Le recours à une* **euocatio** *n'est pas assuré, mais la politique romaine peut avoir pris en compte des scrupules religieux appuyés du patronage de la* **gens Caruilia**.

EPITOME. — *E Fastorum Ouidianorum uerbis de Minerua Capta concludi potest re uera deam, etsi non rite euocatam, in Caelium ascitam esse Faleriis a. u. c. DXIII° perdomitis, maxima habita ratione religionis, ut etiam nunc e certis uestigiis patet, acceptissimae Faliscis, quos uictos mox commendare Caruiliae gentis patrocinium potuit.*

Le souvenir de *Minerua Capta* subsiste grâce à Ovide, qui a écrit : « A l'endroit où le mont Caelius descend dans la plaine, là où la rue est presque en terrain plat, sans y être tout à fait, on peut voir le petit sanctuaire de Minerua Capta, qui lui fut dédié le jour anniversaire de sa naissance. L'origine de ce nom est incertaine. Nous appelons capital un esprit plein de ressources. Or, elle est la déesse de l'esprit. Est-elle appelée Capta parce que, sans avoir eu de mère, elle s'élança, dit-on, armée de son bouclier, hors de la tête de son père? Est-ce parce qu'elle est venue chez nous comme captive après la soumission de Faléries? C'est ce que nous apprend l'antique inscription de la statue. Ou enfin, est-ce parce qu'est puni de peine capitale le recel d'objets en provenant? Pallas, quelle que soit l'explication de ce titre, couvre toujours nos princes de ton égide! » [1].

On reconnaît au poète des *Fastes* la qualité d'un observateur précis des faits de culte, dont la fantaisie ne risque l'égarement qu'en matière de spé-

1. Ou., *F.*, 3, 835-848 :

Caelius ex alto qua mons descendit in aequum,
Hic, ubi non plana est, sed prope plana uia,
Parua licet uideas Captae delubra Mineruae,
Quae dea natali coepit habere suo.
Nominis in dubio causa est : « capitale » uocamus
Ingenium sollers — ingeniosa dea est.
An, quia de capitis fertur sine matre paterni
Vertice cum clipeo prosiluisse suo?
An, quia perdomitis ad nos captiua Faliscis
Venit? Et hoc signo littera prisca docet.
An, quod habet legem, capitis quae pendere poenas
Ex illo iubeat furta recepta loco?
A quacumque trahis ratione uocabula, Pallas,
Pro ducibus nostris aegida semper habe

(texte et traduction de H. LE BONNIEC (Catane, 1969, t. I, p. 232-233), légèrement modifiés).

culations étiologiques [2]. Ici, comme toujours, le départ est à faire entre ces deux aspects du talent d'Ovide.

L'existence, affirmée par lui en termes sans équivoque (*licet uideas*), du petit sanctuaire est confirmée par l'utilisation, dans une notice probablement d'origine pontificale que cite Varron, d'un *Mineruium* comme point de repère fixant l'emplacement d'une chapelle des Argées sur le *Caeliolus* [3]. L'exploitation conjointe des deux témoignages invite à placer l'édifice sur les pentes du « petit Caelius » (*Caeliolus, Caeliculus* ou *Caelius minor*), éperon nord-ouest de la grande colline méridionale recouvert dans la Rome pontificale par l'imposante masse fortifiée du titre cardinalice des Quatre-Saints-Couronnés [4].

De quel poids est la mention de son anniversaire? Le développement s'insère dans une description des *Quinquatrus*. C'est une fête fixe, tombant le 19 mars à l'origine, puis prolongée, du 20 au 23 mars, par quatre jours de festivités, comportant des combats de gladiateurs. Ovide explique ainsi l'absence de ces derniers le jour originel :

> « *Sanguine prima (sc. dies) uacat, nec fas concurrere ferro.*
> *Causa, quod est illa nata Minerua die* » [5].

La validité de l'explication peut être mise en doute, mais le v. 838 (qui, dans le plan subtil du livre, rattache la mention de *Minerua Capta* à la date des *Quinquatrus*, par-delà l'énumération v. 815-834 des groupes qui célèbrent la fête) vaut argument : c'est le petit sanctuaire du Caelius, dédié le 19 mars, qui vaut à ce jour la qualité de *natalis dies* de Minerve [6]. Car la dédicace du temple plus connu de l'Aventin se place, pour Ovide, le 19 juin [7]. La distinction entre les deux *natales* n'entre pas en contradiction avec le témoignage du calendrier préjulien d'Antium [8], dont la date exclut toute référence aux restaurations menées par Auguste sur l'Aventin. Il a, certes, existé une tradition selon laquelle le 19 mars doit être mis en rapport avec le sanctuaire de l'Aventin, mais elle n'a pas de titres aussi assurés qu'on l'a dit à se réclamer de l'autorité de Verrius Flaccus. Le commentaire prénestin du jour des Quinquatries, mutilé et susceptible de diverses

2. La dernière tentative de mise au point sur l'ensemble de la question est la thèse de D. PORTE, *L'étiologie religieuse dans les* Fastes *d'Ovide*, Paris, 1985.

3. Varr., *L. L.*, 5, 47 : *Caeriolense* (...) *circa Mineruium qua in Caelium montem itur.* Nous adoptons la lecture et l'interprétation de J. COLLART (Paris, 1954, t. I, p. 30-31 et 173).

4. Il y a lieu de relever qu'un supplément apocryphe à la passion des saints patrons de cette église (*Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, XIV, 2 (1940) s. u. *Quatre-Couronnés*, cc. 2009-2014) fait intervenir des corniculaires, et qu'une dédicace à Minerve trouvée sur les pentes du Caelius émane précisément d'un collège de corniculaires (*C. I. L.*, VI, 724). La dévotion pour la déesse de cette catégorie de sous-officiers d'administration est connue. Les martyrs du titre sont d'ailleurs des sculpteurs, et la protection de Minerve s'étend sur toutes les catégories d'artisans.

5. Ou., *F.*, 3, 811-812.

6. Sur le *natalis dies*, commémoration de la dédicace d'un sanctuaire à une divinité, on peut consulter l'article *aedes* du *Dizionario epigrafico di antichità romane* de E. DE RUGGIERO, t. I, Rome, 1895 (réimpr. 1961), p. 179-202.

7. Ou., *F.*, 6, 728 :

> *Coepit Auentina Pallas in arce coli.*

8. A. DEGRASSI, *Inscriptiones Latinae liberae rei publicae* (= *I. L. L. R. P.*), t. I, Florence, 1957, p. 27 : (19 mars) *Mineruae* et p. 29 : (19 juin) *Mi*[*neruae*]. Le datif d'un nom divin signale un *natalis dies*.

restitutions [9], ne nous fait pas connaître avec certitude la doctrine du grand antiquaire, et l'on sait que le mois de juin ne figure pas dans la partie du calendrier qui nous reste. Par ailleurs, Festus enregistre que « l'on pense que les *Quinquatrus* ont lieu en l'honneur de Minerve parce que, ce jour, a été consacré son sanctuaire de l'Aventin » [10]. Des deux prémisses posées par des auteurs dont le nom ne nous est pas connu (Minerve s'est vu dédier le 19 mars le temple de l'Aventin ; cette circonstance place les Quinquatries sous son patronage), comment dire si Verrius donnait son aval à l'une ou l'autre ? La position d'Ovide sur la question, elle, a le mérite de la simplicité et de la cohérence, et l'on ne voit pas de raison sérieuse de mettre en doute qu'ait pu être choisi, pour honorer sur le Caelius une Minerve en costume guerrier, propice aux confréries professionnelles, un jour que fêtent à la fois les artisans et le collège salien.

Le vers 844 fait allusion à une « écriture ancienne » (*littera prisca*). Ni les termes employés, ni l'expérience en la matière dont Ovide peut être crédité ne sont garants d'une ancienneté bien précise, mais il se révèle intéressant d'envisager l'existence dans le sanctuaire d'une inscription indiquant l'origine d'une statue, cas dont on connaît des exemples [11], qui viennent à l'appui d'interprétations aisées à défendre du mot *signo*, pris au sens de statue et employé à l'ablatif de lieu ou au datif d'intérêt. De la traduction elliptique d'autres interprètes, dont F. BOMER [12], il n'est pas aisé de déduire s'ils prêtent à ce mot le sens de *graphie* (à l'ablatif de cause), non attesté ailleurs, semble-t-il, ou celui d'*indice* (au datif final), qui, s'il n'aboutit pas à la même interprétation que précédemment (l'inscription donne des renseignements encore lisibles pour Ovide et ses contemporains), voudrait dire que le poète a tiré de l'ancienneté supposée du texte une présomption en faveur de l'origine falisque du culte, raisonnement trop étrange pour être prêté à Ovide au détriment d'un plus naturel, comme le fait M. TORELLI [13].

Nous ne sommes d'ailleurs plus aujourd'hui réduits à la seule conjecture, au demeurant assez naturelle, qu'il a existé une statue dans le petit sanctuaire, depuis la découverte *via Celimontana* (perpendiculaire à la *via dei SS. Coronati*) d'un tronc d'albâtre acéphale, portant égide et *gorgoneion*. Le rapprochement avec la Minerve du Caelius s'est imposé, du premier éditeur de la statue [14] à l'auteur de la notice approfondie qui lui est consacrée dans la dernière édition du *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom* [15]. Certes Ovide ne peut avoir eu sous les yeux la pierre que nous possédons, sculptée au I^er^ siècle après J.-C.,

9. *C. I. L.*, I², 1, p. 234 : *QVINQ (uatrus) (...)/(...) artificum dies/(...) aedis in Auentino eo die est (...)/(...) (Salii) faciunt in comitio saltus.*

10. Fest., p. 304 L² : *Minerua(e) (...) dicatum eum diem existimant quod eo die aedis eius in Auentino consecrata est.*

11. Tite-Live, 6, 29, 8-9 : *Signum Praeneste deuectum Iouis Imperatoris (...) dedicatum est inter cellam Iouis ac Minerua(e) tabulaque sub eo fixa.*

12. *P. Ouidius Naso. Die Fasten*, t. I. Heidelberg, 1957, p. 175.

13. *Lavinio e Roma. Riti iniziatici e matrimonio tra archeologia e storia*, Rome, 1986, p.53.

14. G. BENDINELLI, *N. S. A.*, 6, 2 (1926), p. 58-61.

15. H. VON STEUBEN, in *Helbig*, 1963-1972⁴, t. III, n° 2368.

pour supporter, conformément à l'esthétique du temps, des parties complémentaires en un marbre plus somptueux et d'une autre couleur. Mais la facture de ce qui nous reste fait supposer la copie d'un original du IV^e^ siècle, faite sans doute sur le modèle évoqué dans les *Fastes*.

Les vers 845-846 amènent à soulever l'hypothèse d'une *lex templi*, dont Ovide affirme l'existence sans user de formules dubitatives (*legem habet*, à l'indicatif). On sait que nous possédons des documents de ce type [16]. Les dispositions prêtées à celui-ci cessent de paraître curieusement arbitraires si l'on retient au vers 846 la leçon *recepta*, tout aussi autorisée par la tradition manuscrite que *reperta* : une *deminutio capitis* menace ceux qui détiendraient des ex-uotos en provenance de la prise de Faléries (*ex illo* (...) *loco* est voisin de *perdomitis* (...) *Faliscis*, alors que *parua* (...) *delubra* est éloigné d'une dizaine de vers), tentant d'obtenir la restitution d'objets passés dans les mains de pillards, rendue nécessaire par un scrupule religieux. Cette situation embarrassante, que Tite-Live évoque avec finesse après la prise de Véies [17], n'a pu manquer de se produire quelquefois dans l'histoire d'un peuple belliqueux et pieux.

La confiance accordée au témoignage d'Ovide n'a pas à souffrir de son recours à trois rapprochements indéfendables entre *Capta* et *caput*. L'objection de M. TORELLI [18], selon laquelle l'écrivain, pour multiplier les étiologies, doit avoir été démuni de documents sûrs en faveur de celle de ses interprétations qui rapproche *Capta* de *captiua* (v 843), est plus spécieuse que véritablement gênante. Les Anciens n'hésitent jamais à juxtaposer des explications de valeur très inégale ; d'autre part, si une longue tradition de méthode historique nous habitue à accorder notre préférence aux hypothèses étayées par des documents, il n'est nullement certain qu'Ovide ait ressenti les choses de la même façon. Nous devons à sa précision scrupuleuse de connaître les indices qui plaident en faveur de la troisième des étymologies qu'il propose, et cette dernière mérite mieux de la part des Modernes qu'une acceptation résignée [19], fondée sur le refus des étymologies populaires.

C'est à l'an 241 que remonte la soumission entière (*perdomitis... Faliscis*) de Faléries, tributaire en 293 avant J.-C. [20]. Ayant tenté de secouer l'hégémonie romaine à la fin de la première guerre punique, elle fut réduite à l'issue d'une campagne dont il semble que la tradition soulignait la brièveté [21], et les habitants, des hauteurs, furent déplacés dans la plaine. Aussi, il subsiste des vestiges antiques sur deux sites, connus sous les noms

16. *C. I. L.*, I^2^, 2, 366 (cippe de Spolète) et 401 (loi de Lucérie).

17. Tite-Live, 5, 24, 9 : *Haud facile inibatur ratio iubendi referre praedam, ut ex ea pars debita in sacrum secerneretur.*

18. *Op. cit.*, p. 53.

19. Sur laquelle tranche à peu près seule la position de G. RADKE, *Die Götter Altitaliens*, Münster, 1965, p. 81, qui voit dans *Capta* une appellation indépendante à l'origine. Le principal argument invoqué est l'ordre des termes. Dans un texte poétique, il est de peu de poids. On lit dans Ou., *F.*, 6, 650 :

Idibus Inuicto sunt data templa Ioui.

20. Tite-Live, 10, 46, 12 : *Faliscis pacem petentibus annuas indutias dedit (Sp. Caruilius) Maximus, pactus centum milia grauis aeris et stipendium eius anni militibus.*

21. Les *Periochae* (19, *fin.*) résument ainsi le témoignage de Tite-Live : *Falisci, cum rebellassent, sexto die perdomiti in deditionem uenerunt.*

de *Falerii ueteres* (sur la colline, où se sont réinstallés les habitants de *Cività Castellana*) et *Falerii noui* (dans la plaine, autour de la paroisse médiévale de *S. Maria di Falleri*). Aucun des dépôts votifs retrouvés ne permet de situer le sanctuaire de Minerve [22], dont l'exemple de Pratica di Mare suggère qu'il pouvait occuper une position excentrique symbolisant la vigilance de la déesse face aux dangers extérieurs. Mais nous n'en possédons pas moins une documentation de première importance. Deux *stamnoi* du début du IV^e^ siècle, en provenance de *Falerii ueteres*, sont décorés d'une scène dont, sur l'un, des légendes identifient les personnages comme Minerve, Cupidon, Jupiter et Ganymède [23]. A *Falerii noui*, une plaque de bronze rappelle l'exécution d'un vœu à Minerve par le préteur local, « sur décision du sénat » [24], et une autre, gravée sur les deux faces, commémore, d'un côté, l'offrande de « Falisques qui sont en Sardaigne » à Jupiter, Junon et Minerve et, de l'autre, celle d'un collège de cuisiniers aux « très grands commandants » [25]. L'étude de ces documents soulève bien des questions, qui débordent les limites de cet article; nous les envisagerons ici en tant qu'éléments du dossier de *Minerua Capta*.

Il est difficile de ne pas relever, entre la Minerve des deux *stamnoi* et les parties comparables de l'albâtre de la *via Celimontana* la similitude d'une pose peu courante : pied gauche en avant, posé à plat sur le sol, tandis que le pied droit porte sur la pointe des orteils, tirant vers l'arrière le bas du long vêtement dont les plis retombent sur le sol, égide rejetée vers la gauche [26]. On dirait bien que le peintre en céramique s'est inspiré du même modèle que le copiste du I^er^ siècle.

Quelles vicissitudes ont pu conduire l'original sur les pentes du Caelius ? La conquête de 241 livrait aux Romains les sanctuaires falisques. Une opinion de Pomponius [27], rappelée par G. Dumézil [28], implique qu'aucun interdit de nature religieuse ne s'opposait plus à l'enlèvement de leurs richesses. Celles-ci pouvaient faire l'objet d'une nouvelle consécration *ritu Romano*. On connaît une procédure, l'*euocatio*, qui, pour gagner la bienveillance des divinités tutélaires des assiégés, ou obvier au scrupule de

22. Cf. l'étude récente de A. M. COMELLA, *I materiali votivi di Faleri*, Rome, 1986.

23. Villa Giulia 1599 et 1600 (aujourd'hui à Cività Castellana). Le second vase est anépigraphe; pour les inscriptions du premier, nous adoptons la lecture de J. D. BEAZLEY, *Etruscan Vase-painting*, Oxford, 1947, p. 74 : *Menerua* (avec graphie étrusque du *M*). *Cupico* (le deuxième *C* note un *G*, comme dans le nom suivant, et la dérivation peut être comparée avec celle de *prurigo* ou *tentigo*), *Canumede*, [*Die*] *spater*.

24. *I. L. L. R. P.*, n° 191 : *Menerua sacru(m)/ [L] a(rs) Cotena La(rtis) f(ilius) pretod de / zenatuo sententiad uootum / dedet. Cuando datu(m) rected / cuncaptum.*

25. *I. L. L. R. P.*, n° 192 : A) *Iouei, Iunonei, Mineruai / Falesce quei in Sardinia sunt / donum dederunt. Magistreis L. Latrius K. f., C. Salu [e] na Voltai f. / coiraueront.*

B) *Gonlegium quod est aciptum aetatei age(n)d [ai]*
Opiparum a [d] ueitam quolundam festosque dies
Quei soueis aastutieis opidque Volgani
Gondecorant sai [pi] sume comuiuia loidosque
Ququei huc dederu [nt i] nperatoribus sumeis
Vtei sesed lubent [es be] ne iouent optantis.

26. Sont à consulter les notices de G. COLONNA, *s. u. Athena-Menerva*, n° 169, et F. CANCIANI, *s. u. Athena-Minerva*, n° 168, dans le *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, t. II, Zurich, 1981.

27. Dig., 11, 7, 36 : *Cum loca capta sunt ab hostibus, omnia desinunt religiosa uel sacra esse.*

28. *La religion romaine archaïque*[2], Paris, 1974, p. 428.

traiter des dieux en prisonniers de guerre [29], leur promet par avance un culte romain. On a supposé [30] ici un recours à cette procédure. Mais l'on n'explique pas par là l'emploi singulier de l'épithète *Capta*, qui ne tient le rôle de désignation courante que pour la Minerve du Caelius. Soit que l'évocation n'ait pas été tentée, soit qu'elle n'ait pu être menée à bien avant l'investissement d'un sanctuaire périphérique au cours d'une campagne-éclair, soit qu'un pillage incontrôlé l'ait mise en échec, doit s'être plutôt attaché au culte le souvenir, peut-être enregistré pour la postérité par les dispositions de la *lex templi*, d'un vœu réparateur. Ainsi peut s'interpréter la finale exceptionnelle de la dédicace du préteur Lars Cotena, qui semble qualifier un vœu de « régulièrement formé au moment où il est accompli ». Ce texte, dont la date oscille selon les éditeurs entre 210 et 150 avant J.-C. [31], témoignerait en tout cas d'un retentissement durable des événements de 241.

La prudence sénatoriale n'avait pas à compter qu'avec des scrupules religieux, mais avec la susceptibilité de populations qui n'étaient pas forcément dénuées d'appuis. Dans le cas de Faléries, la recherche de ces protections est orientée dans un certain sens par certains détails de la curieuse lamelle de bronze qui porte une inscription sur chaque face, dont le dernier état paraît remonter aux environs de 130 avant J.-C. [32]. Si l'identité des deux groupes de dédicants est controversée, on peut être sûr de celle des *summi imperatores* avec Jupiter, Junon et Minerve (dont d'ailleurs les noms, au datif, ont peut-être disparu du haut de la face B, à l'occasion d'une remise à dimension de l'objet, entraînée par le remploi d'une dédicace gravée en vers saturniens, dans une langue pompeuse, mais avec de nombreuses fautes, pour le collège de cuisiniers). *Iuppiter Imperator* est bien connu [33]. *Minerua Imperator* [34] apparaît maintenant sur un des derniers graffites païens, à *Lucus Feroniae*, aux confins des pays latin, falisque et sabin [35]. Cette dédicace double à Jupiter, Junon et Minerve a pour nous deux intérêts : elle révèle la présence de Falisques en Sardaigne, et, dans un texte de six vers, on y relève trois usages abusifs du *G* (*gonlegium, Volgani, gondecorant*). Si hétérogènes qu'ils paraissent, ces traits mettent sur la piste d'un lien privilégié entre Faléries et une famille plébienne qui joue un rôle non négligeable dans la Rome du III[e] siècle : la *gens Caruilia*.

Si, en 293, le consul Sp. Caruilius C. f. C. n. Maximus obtient des Fa-

29. Macr., *S.*, 3, 9 : *Quod aut aliter urbem capi posse non crederent, aut, si posset, nefas existimarent deos habere captiuos.*

30. En dernier lieu, J. LE GALL, *Euocatio*, in *Mélanges offerts à Jacques Heurgon, L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, t. I, Rome, 1976, p. 522.

31. Cf. *C. I. L.*, I[2], 4 (*cur.* A. DEGRASSI et I. KRUMMREY), p. 877. Selon M. Louis C. PRAT, *Morphosyntaxe de l'ablatif en latin archaïque*, Paris, 1974, p. 37, la notation du *o* long par une voyelle double (qu'on observe dans *uootum*) peut, en pays soumis à des influences sabelliques, avoir précédé l'usage latin.

32. E. PERUZZI, *La lamina dei cuochi falischi*, in *Atti e memorie dell'Accademia toscana La Colombaria*, 31 (1966), p. 115-162.

33. Voir le texte cité note (11).

34. L'emploi d'une forme épicène est une caractéristique de la langue religieuse, que signale Fest., p. 364 L[2].

35. A. FRASCHETTI, *A proposito di un graffito tardoantico da Lucus Feroniae*, in *A. C.*, 27 (1975), p. 319 : *Hoc est palatium Mineru(a)e / imperatoris ciuitati / Menandr(a)e* (...).

lisques le versement d'un tribut [36], en 234 Sp. Caruilius Sp. f. C. n. Maximus (peut-être fils, en dépit de la grande différence d'âge, en tout cas proche du précédent) est un des triomphateurs de la Sardaigne [37]. Des Falisques chassés de leurs foyers avaient-ils, peut-être à titre de cuisiniers [38], suivi le corps expéditionnaire en Sardaigne, et y avaient-ils fait souche? Ou bien les *Caruilii* comptaient-ils des clients dans les deux peuples, et les contacts en étaient-ils facilités?

Par ailleurs, Plutarque fait honneur à Sp. Caruilius, affranchi d'un membre de la *gens*, de l'invention d'une notation spécifique du *G* [39], et de l'ouverture à Rome du premier *ludus litterarius* [40]. Cette tradition doit refléter moins le souvenir d'une origine précise de certaines innovations que celui d'un praticien éminent de l'éducation élémentaire. Nous n'avons pas la bonne fortune d'avoir sur l'origine de Sp. Caruilius Sp. l. les renseignements que nous avons sur celle de Liuius Andronicus. Toute la prudence qu'impose ce silence de la tradition n'interdit pas un rappel. En relatant l'aventure légendaire du maître d'école félon, qui a tant contribué à faire connaître le nom de Faléries, Tite-Live insiste sur l'habitude des Falisques de faire instruire plusieurs enfants par un même précepteur [41]. Or, l'inscription des cuisiniers nous donne à croire qu'une des principales pierres d'achoppement des Falisques s'initiant à la latinité urbaine était le bon usage de la gutturale sonore. L'affranchi d'une grande famille en rapport avec Faléries, s'il n'était pas falisque lui-même, était en tout cas bien placé pour prêter attention aux moyens de lutter par une notation appropriée contre cette difficulté, et laisser le souvenir d'un des plus prestigieux parmi ces maîtres d'école au cachet desquels Minerve a donné un nom jusque dans certaine langue moderne, et qui fêtaient et chômaient les *Quinquatrus* [42]. Ainsi, le rôle que tout s'accorde à prêter à la *gens Caruilia* et à ses protégés ne pouvait que favoriser la renaissance d'une bonne entente entre Romains et Falisques dont le sanctuaire du Caelius a été le gage et le monument.

A l'heure où les découvertes de Pratica di Mare renouvellent notre connaissance des cheminements de l'hellénisme dans le Latium et de la personnalité de Minerve, menaçant de larges pans des brillantes reconstructions de F. ALTHEIM [43], où Faléries tenait dans l'histoire de la déesse une place centrale, il est rassurant d'être amené à conclure que l'humble *Minerua Capta* est pour nous un peu plus qu'un nom sans consistance.

36. Voir le texte cité note (20). L'état civil complet du consul de 293 peut être reconstitué grâce aux fastes consulaires et triomphaux (*C. I. L.*, I^2, 1, p. 21 et 45).

37. *C. I. L.*, I^2, 1, p. 47.

38. La cuisine falisque était réputée notamment pour sa spécialité de *uenter Faliscus*, « tripes à la Falisque ». Cf. Varr., *L. L.*, 5, 111, et le commentaire de J. COLLART, *op. cit.*, p. 216.

39. Plut., *Q. R.*, 54 : Ὀψὲ γὰρ ἐχρήσαντο τῷ γάμμα, Καρβιλίου Σπορίου προσεξευρόντος.

40. Id., *ibid.*, 59 : Πρῶτος γάρ ἀνέῳξε γραμματοδιδασκαλεῖον Σπόριος Καρβίλιος, ἀπελεύθερος Καρβιλίου τοῦ πρώτου γαμετὴν ἐκβαλόντος.

41. Tite-Live, 5, 27, 1 : *Mos erat Faliscis eodem magistro liberorum et comite uti, simulque plures pueri, quod hodie quoque in Graecia manet, unius curae demandabantur.*

42. Ou., *F.*, 3, 829 (dans la liste des participants à la fête) : (...) *turba fere censu fraudata, magistri.*

43. F. ALTHEIM, *s. u. Minerua*, in *R. E.*, XVII, 2 (1932), cc. 1774-802 ; ID., *Römische Religionsgeschichte*, Baden-Baden, 1953, p. 190-220.